

[SCÈNE I
L'INQUISITEUR.]

L'INQUISITEUR *commence.*

Le temps s'en va toujours en empirant ;
L'on ne fait plus de religion⁽⁴⁾ compte.
Notre crédit, dont je vais soupirant,
Se pourrait bien enfin tourner à honte.
5 Ce savoir neuf¹, qui le nôtre surmonte,
Nous ôtera enfin honneur et bruit*,
Dont* tous les jours faut qu'en chaire je monte
Jusques à ce que par moi soit détruit.
Si je n'avais qu'aux ignorants affaire,
10 Je les ferais retourner par la crainte.
Mais je ne puis les savants faire taire,
Qui mieux que moi ont l'Écriture sainte ;
Car contenter je ne les puis de feinte.
Toujours leur faut alléguer l'Écriture,
15 Dont ils me font soutenir peine mainte ;
Car je n'en fais jamais bonne lecture².
Grand temps y a que suis passé docteur
Dedans Paris, par ceux de la Sorbonne.
Quatre ans y a que suis inquisiteur
20 De notre foi, sans épargner personne.
Je ne dis pas que, si quelqu'un me donne
Un bon présent pour racheter sa vie
(Mais que jamais à nul{li} mot ne sonne),
Qu'à le sauver promptement n'aie envie.
25 Mais à un sot, il se laisse mourir
Par un témoin³ que lors⁴ je lui suscite,
Et ne se veut par argent secourir,
Comme raison à ce faire l'incite.
Bien que de mort ne voie⁽²⁾ nul mérite,
30 Il passera par le feu toutefois.
Et, si un peu mon cerveau il irrite,
Brûler tout vif pas grand compte n'en fais.
Car, il vaut mieux qu'un homme innocent meure
Cruellement, pour être exemple à tous,
35 Que⁵ cette erreur plus longuement demeure,
Par qui nos lois vont sens dessus dessous.
Si l'homme meurt innocent, simple et doux,
Bienheureux est : au Ciel trouvera place.
S'il est mauvais, soutenir, pouvons-nous,
40 Qu'en le faisant mourir, on lui fait grâce.
Bons et mauvais, la chose est claire et ample,
J'envoie au feu, quand me sont présentés ;

1. Les idées réformées.

2. L'importance accordée à la lecture des Écritures distinguait les réformés (appelés « le peuple du Livre ») des catholiques.

3. Parmi les méthodes employées par l'inquisition pour condamner un hérétique, figurait la déposition de témoins.

4. Mot suggéré par Saulnier pour compléter le décasyllabe.

5. « Plutôt que ».

Je n'ai regard seulement qu'à l'exemple
Et ne me chaut de tous les tourmenter.
45 Assez de gens se sont mal contentés
De ma rigueur, mais je n'en fais que rire.
Je n'ai nul soin, fors* que bien augmentés
Soient de par moi les moyens de martyre.
Si quelque ami de ma façon cruelle,
50 Par charité, pense de m'avertir,
Je lui réponds : « Las, ami, c'est le zèle
Que j'ai de faire hors du pays sortir
Ceux qui peuvent le peuple divertir
D'être sujets de notre sainte Église ! »
55 Le noir en blanc ainsi sais convertir ;
Car ma fureur en zèle je déguise.
De tous leurs dits ne me chaut pas d'un double* :
Je n'ai regard qu'aux biens que je reçois.
Ce m'est tout un qui s'en courrouce ou trouble,
60 J'impugne* ceux qui soutiennent la foi.
De la bonne œuvr', j'en parle bien ! Mais quoi ?
Je n'en veux point la peine et l'exercice.
Foi ne me plaît, et ne sais que je crois,
Et quitter puis de bonne heure l'office.
65 Tout mon cas gît à faire bonne mine.
Rien-ne-vaut⁶ suis, et contrefais le bon.
Mais il n'y a créature si fine,
S[i] elle ne sait m'apaiser d'un bon don,
Que ne lui fasse ou bien porter bourdon*
70 En quelque long et pénible voyage,
Ou demander en chemise pardon,
Ou bien mourir par le feu ou en cage.
Mais ces propos troublent tant mon cerveau
Qu'il me convient, pour fournir à la peine,
75 Aller dehors, puisque le temps est beau ;
Car je n'y fus encore de semaine.
À cette fin que mieux je me promène,
Çà, mes souliers ! Ôtez-moi ces pantoufles !
Contre le froid, je trouve chose saine
80 D'avoir des gants. Donnez-moi donc des moufles !

[SCÈNE II

LE VALET, L'INQUISITEUR.]

LE VALET

Où voulez-vous aller, mon maître,
En ce temps qui est si d'hiver⁷ ?

L'INQUISITEUR

Je ne saurais plus ici être.

LE VALET

6. « vaurien ».

7. Orig. : « divers ».

- 85 Il a l'esp{e}rit de travers :
Les prés sont de neiges couverts,
Et ne s'en peut l'on retirer.
L'INQUISITEUR
- Je vais voir s'il y a des vers
En quelque nez, pour les tirer.
Il fait froid ?
LE VALET
Non fait, ce me semble.
L'INQUISITEUR
- 90 À quoi le connais-tu, valet ?
LE VALET
- Pource que je vois là ensemble
Des enfants jouer⁽²⁾ au palet.
L'INQUISITEUR
- 95 Voilà la raison d'un follet :
Quand l'enfant joue⁽²⁾ par nature
À la neige ou au châtelet⁸,
Dire qu'il n a point de froidure.
LE VALET
- Mon maître, point ne me blâmez.
Voyez les enfants en ce jeu :
Ils sont rouges et enflammés
100 Comme ceux qui sont près du feu.
Ou ils n'ont nul froid en ce lieu
Comme celui que vous sentez,
Ou ils sont mieux gardés de Dieu
Que vous, qui tant vous tourmentez.
L'INQUISITEUR, *le frappant.*
- 105 Quel fol voici ! Te tairas-tu ?
T'appartient-il d'ainsi parler ?
LE VALET
- Mon maître, vous m'avez battu.
Adieu donc ; je m'en veux aller !
L'INQUISITEUR
- 110 Non feras ! Car trop bien celer
Tu sais mon affaire secret.
LE VALET
- Cessez doncques de m'appeler
Ainsi fol⁹, puisque suis discret*.

8. « petit château » ou « jeu du château de noix ». Sous-entendu : les enfants jouent quel que soit le temps.

9. Dans son édition, Saulnier souligne le jeu de mots sur « fol » qui veut aussi dire « bavard ».